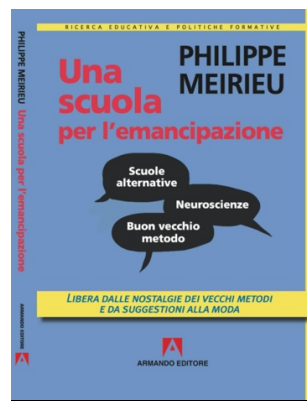


Une école pour l'émancipation

Entretien de Philippe Meirieu avec Francesco Mannoni du Giornale di Brescia (Italie), à l'occasion de la sortie en Italie de *Una scuola per l'emancipazione* (traduction d'Enrico Bettero)



1) L'école est toujours au centre des discussions et des querelles : quelle est sa véritable maladie et pourquoi, malgré toutes les propositions et les lois sur le sujet, il semble que son état ne s'améliore pas ?

La question de l'école n'est pas une simple question technique. On ne peut pas la résoudre comme s'il s'agissait d'une panne mécanique, d'un problème mathématique ou même d'une affaire médicale pour lesquels il y a des solutions dont on peut dire immédiatement si elles sont bonnes ou mauvaises.

L'école est une institution chargée d'incarner des valeurs et de répondre aux attentes d'une société : à ce titre, elle est traversée par des contradictions et ne peut jamais être à l'abri d'un débat sur ses finalités. Dans nos pays, on voit bien qu'il n'y a pas de consensus sur l'école : entre ceux qui veulent en faire un outil de sélection régi par la concurrence entre les individus et ceux qui souhaitent en faire un outil d'émancipation régi par la coopération entre des personnes, le fossé est grand... Alors, quand on dit que « l'état de l'école ne s'améliore pas », il faut dire « par rapport à quoi » et « pour qui ? ».

Bien sûr, il y a des domaines où les enquêtes internationales nous renseignent et qui sont préoccupants, comme la maîtrise de l'expression écrite. Mais, là, il faut relativiser les choses. D'une part, parce que nous avons massivement démocratisé l'accès à l'école et que nous avons le même phénomène qu'au Marathon de New-York : plus il y a de participants, plus la performance moyenne des participants baisse... ce qui n'empêche pas les meilleurs d'aller toujours plus vite ! D'autre part, parce que le niveau de l'écrit n'est pas exclusivement lié au travail de l'école, mais aussi au statut de l'écriture dans toute la société : or, dans ce domaine, les changements ont été très importants depuis quelques années et il faut regarder de près l'usage de l'écrit chez les adultes : donnent-ils le bon exemple à leurs enfants ?

2) L'activité de l'éducateur n'a jamais été facile mais, aujourd'hui elle semble être encore plus difficile : trop de complaisance sans autorité, trop de permissivité sans discipline ?

Il y a quelques années, la discipline scolaire s'imposait, en quelque sorte, naturellement. Quand le professeur entrait dans sa classe, il n'avait pas besoin de mettre celle-ci « en état de marche ». Tout le monde savait ce que l'institution attendait et ce qui attendait ceux qui défiaient l'institution. Aujourd'hui, quand le professeur entre dans sa classe, il doit tout reconstruire pour mettre les élèves au travail : l'institution, c'est lui, il la porte avec lui. Certains enseignants dont les qualités personnelles et la formation leur permettent de structurer la classe n'ont pas de problème. D'autres perdent beaucoup de temps à tenter d'obtenir le silence avant de pouvoir enseigner. D'autres, encore, n'y parviennent pas.

Qu'est-ce qui a changé ? Globalement, dans tous les domaines, nous subissons une érosion des règles collectives qui étaient jadis intériorisées et auxquelles on obéissait « spontanément », sous peine de se sentir marginalisé ou exclu. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Jadis l'obéissance était la règle et la transgression l'exception. Aujourd'hui, la transgression est la règle et l'obéissance l'exception. On n'accepte plus d'obéir qu'aux personnes et aux institutions que l'on a choisies : c'est vrai pour les adultes, c'est aussi vrai pour les enfants. Ils acceptent d'obéir à leur entraîneur de foot, s'ils ont choisi de faire du foot. En revanche, ils n'acceptent pas facilement d'obéir à leur professeur parce qu'ils n'ont pas choisi d'aller à l'école.

Comment réagir face à cela ? On peut faire assaut d'autoritarisme et tenter d'augmenter la pression et les sanctions. Mais cela n'est guère efficace et ne produit, dans le meilleur des cas, qu'une soumission superficielle et provisoire. C'est pourquoi l'enjeu pédagogique aujourd'hui est de faire de la classe un collectif qui implique tous les élèves dans une aventure commune où les normes sont construites pour permettre, justement, de faire progresser chacun. C'est un véritable défi. Mais nous avons des outils pour cela dans la « pédagogie coopérative » proposée par Célestin Freinet par exemple. C'est le « conseil d'élève », la pédagogie de projet, les plans de travail individuels, etc.

3) Quelles pourraient être, à votre avis, dans un contexte dont on pourrait dire qu'il est assez identique partout, les méthodes les plus efficaces pour mettre la locomotive de l'école sur la voie de l'efficacité ?

La plupart des experts sont à peu près d'accord : il faut repenser la formation initiale et la formation continue des enseignants. C'est le levier essentiel : il faut que les enseignants réfléchissent ensemble sur leurs problèmes professionnels, découvrent, expérimentent et évaluent des propositions pédagogiques. Il faut qu'ils travaillent en équipe et échangent leurs points de vue plus souvent. Il faut qu'ils se répartissent les tâches entre eux pour répondre au mieux aux besoins des élèves. Il ne faut pas laisser la formation continue des professeurs passer dans le domaine marchand et être simplement du ressort de l'initiative individuelle. Il faut que les enseignants constituent des équipes solides et soit accompagnés dans leurs établissements.

4) Les innovations dans l'École qui, en Italie, se sont périodiquement succédé, ont-elles compliqué plutôt que simplifié le travail scolaire ?

Trop souvent, les innovations ont été introduites de manière autoritaire et sont apparues comme posant plus de problèmes qu'elles n'en résolvaient. Une innovation, pour être efficace, doit d'abord dire à quelles finalités elle obéit : que veut-on promouvoir vraiment, quelles valeurs et quelles compétences pour les élèves ? Ensuite, elle doit associer les acteurs à la réflexion sur sa mise en œuvre afin que le travail concret de terrain soit préparé en amont. Enfin, elle doit être vraiment accompagnée en matière de formation... Et puis, il faut aussi qu'il y ait de la continuité, que les innovations ne s'enchaînent pas trop vite en se

contredisant les unes les autres. Dans ce domaine, il est temps de faire moins mais mieux.

5) Dans quelle mesure les partisans du progressisme administratif (modèle managérial et technocratique) ont-ils contrecarré le progressisme pédagogique ?

Le modèle managérial et technocratique joue, tout à la fois, sur l'obéissance et la concurrence. Obéissance aux injonctions et à l'exigence de résultats chiffrés immédiatement disponibles. Concurrence entre les personnes et les institutions qui doivent pouvoir, en permanence, être comparées et rivaliser. Donc, dans ce modèle, c'est la course à la performance à court terme qui compte, au détriment du développement solide de l'enfant et des valeurs citoyennes. Le progressisme pédagogique cherche aussi l'efficacité, bien sûr, mais l'efficacité dans la mobilisation des élèves sur les savoirs scolaires, dans l'entraide et la coopération, dans l'acquisition de capacités d'analyse, de critique et de créativité : ces choses-là ne peuvent pas faire l'objet de protocoles standardisés ni être évaluées avec les outils traditionnels de l'évaluation. En visant ces choses-là, on n'apprend pas à lire, écrire et compter aussi bien qu'ailleurs... mais mieux ! On mobilise durablement des enfants sur les savoirs, on les rend plus exigeants à l'égard d'eux-mêmes, plus capables de se mettre en recherche, de collaborer avec d'autres, bref d'être de véritables citoyens et de bons professionnels.

6) Existe-t-il une méthode pour faciliter l'apprentissage, même pour les plus faibles intellectuellement ?

Il est toujours difficile de dire que quelqu'un est « faible intellectuellement » : un enfant qui ne réussit pas, c'est d'abord un enfant que nous n'avons pas réussi à faire réussir. Et c'est ce postulat de l'éducabilité qui a nourri tous les pédagogues, de Mario Lodi à Maria Montessori, de Jean Bosco à Lorenzo Milani, de Danilo Dolci à Gianni Rodari ! Ensuite, bien sûr, il faut trouver ou inventer la bonne méthode et ce ne sera pas la même pour chacune et chacun. Il y a mille voies pour la réussite et il faut accepter d'aller chercher, chez chaque enfant, ses ressources cachées, ce qui le mobilise profondément, pour partir de là et l'amener, de manière confiante et exigeante, vers des réussites qui le rendent fier de lui-même et de ce qu'il a réussi à faire. Ainsi on progresse avec lui, petit à petit et on peut aller très loin !

7) L'école a été interrompue par la tragédie de Covid-19. Avec quelles perspectives pourra-t-elle reprendre ses activités après des mois de blocus et une année qui se terminera de manière inhabituelle ?

Les enseignants devront se demander ce qu'ont fait leurs différents élèves pendant ce confinement : ce sera très différent de l'un à l'autre car l'enseignement à distance accroît les inégalités en fonction de l'environnement matériel, psychologique, social et culturel des familles. Il faudra donc adapter la progression, faire des groupes en fonction des besoins, demander à ceux qui ont avancé d'aider les autres. Il faudra faire, plus que jamais, ce que j'appelle une « pédagogie différenciée ». Et puis, bien sûr, il faudra tirer les conséquences de cette crise, tant en termes d'hygiène à l'école que de réflexion sur les enjeux écologiques qui ne pourront plus rester marginaux dans les programmes scolaires. Et, enfin, il faudra recréer du collectif : après ce temps d'isolement, il faudra montrer plus que jamais que l'enseignement doit permettre à chacun de réussir en s'appuyant sur tous : l'école devra être, plus que jamais, un lieu de découverte des vertus de la solidarité

8) Quelles conséquences pourrait-il y avoir avec la rentrée à l'école ? Les cours à distance avec les outils numériques ont-ils une valeur réelle pour l'apprentissage ?

Les outils numériques peuvent être utiles, mais ils sont surtout conçus aujourd'hui dans une perspective individuelle et marchande. Ce sont souvent des outils qui se réduisent à la programmation d'exercices et qui ne prennent absolument pas en compte la question de la motivation, de la recherche, de l'élaboration personnelle, de la créativité. Ils peuvent éventuellement, venir en appui ou en complément, mais je ne crois pas qu'ils puissent se substituer à l'enseignement du maître dans la classe. Et puis, l'école est, pour moi, un service public et elle ne peut pas sous-traiter son travail à des entreprises privées dont les objectifs ne sont pas vraiment les siens : les GAFAM veulent des individus traçables, bons consommateurs et utilisateurs dociles... L'école doit former des sujets autonomes et émancipés qui n'acceptent pas que des algorithmes décident à leur place. C'est pourquoi l'école est si précieuse et je voudrais que la période actuelle nous permette de le comprendre encore plus.

La scuola può essere un luogo di emancipazione? Sì, secondo Philippe Meirieu, ma solo se si propone di formare persone capaci di resistere all'onnipotenza pulsionale, di pensare da sole e di impegnarsi nella costruzione democratica del bene comune. Nella prima parte del libro l'Autore spiega perché rifiuta sia la nostalgia dell'autorità verticale e dei vecchi metodi sia l'ingenuo spontaneismo dei fautori delle "scuole alternative", due opposte tendenze oggi molto presenti nel dibattito pubblico. Nella seconda parte Meirieu affronta questioni centrali su cui oggi sono impegnati gli attori dell'educazione: quali finalità formative nella scuola? Quali conoscenze utilizzare per raggiungere le finalità? Qual è il ruolo delle neuroscienze? Come formare all'attenzione? Come costruire e praticare una valutazione esigente? Come costruire il senso del gruppo per formare alla cittadinanza? Un libro per insegnanti, genitori, educatori, amministratori pubblici e per tutti i cittadini interessati a una scuola che mantenga la sua promessa di giustizia e di solidarietà.

PHILIPPE MEIRIEU è professore emerito di Scienze dell'educazione all'Università Lumière-Lyon II. È da sempre impegnato a sostenere una scuola più giusta e in grado di affrontare le sfide del futuro. È autore di molte pubblicazioni, tra cui *Fare la Scuola, fare scuola. Democrazia e pedagogia* (Milano, 2015) e *Pedagogia. Dai luoghi comuni ai concetti chiave*, (Roma, 2018).